

Verre et béton dans les pierres de haute Provence

Construire une habitation contemporaine sur les pentes d'un village perché des Alpes-de-Haute-Provence.

LE village de Dauphin émerge sur son promontoire rocheux dans un environnement provençal de vallons et collines ; il se voit de toutes parts. Le système d'enceintes fortifiées est encore bien présent avec ses puissantes murailles et portes d'accès. À l'intérieur, un labyrinthe de ruelles étroites et pentues communique par de nombreux passages voûtés ménagés sous les bâtisses. Le site est dominé par l'église, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Roland et Frédérique Paillat, habitants du village, ont réussi à acquérir sur les ruines des remparts plusieurs petites parcelles contiguës à l'abandon ; situé à mi-pente dans le village, l'ensemble orienté plein sud, bien protégé du mistral, est doté de bons atouts mais se présente sous la forme d'une pente bosselée servant de dépotoir.

C'est sur ce terrain qu'est né le projet d'une habitation. Roland Paillat, architecte qui a déjà réalisé de nombreuses restaurations et constructions respectueuses de l'architecture locale du pays, a cependant donné carte blanche pour la conception à Camille, un de ses fils étudiant en architecture. Le projet, très contemporain, a été construit très fidèlement et amoureuxment par les parents et les enfants.

L'audace et le respect

Belle aventure familiale mais aussi réalisation exemplaire. Nos ancêtres auraient logiquement construit une autre maison à la manière de toutes les autres alentour. Mais le choix de faire œuvre contemporaine est autrement plus délicat : se posent de multiples problèmes d'intégration dans le site construit, de la proximité d'un monument historique (réglementation des abords de l'église gérée par l'architecte des Bâtiments de France), d'utilisation de matériaux très différents, de mode de vie...

La démarche fut de retrouver d'abord la



Jean-Marie VINCENT

Intégration subtile dans le site en terrasses.



Maîtrise des mises en œuvre, effet de corniches vives (à gauche). Découverte des lieux en arrivant par le haut (à droite).



disposition des lieux, de les comprendre pour s'y installer ; au prix d'un dur labeur, les restes d'anciennes terrasses, de murailles et d'une tour seront exhumés, puis restaurés et partiellement reconstitués. Sur cette assise le projet prend forme : on ne verra quasiment rien de plus ; toute la construction sera savamment intégrée dans le mouvement des terrasses et de la tour.

Voici donc une volonté délibérée d'intervenir de façon très contemporaine, mais sans altérer le caractère ancien des lieux composés de bâtisses accrochées au relief, soumises au dispositif défensif des murailles, et d'espaces abandonnés gagnés par la végétation.

De loin que voit-on ? Presque rien ; on

Par Tony Marchal,
formateur à Maisons Paysannes de France, animateur du GRAC

Photos : Tony Marchal
(sauf mention contraire)



L'insertion dans le site, très étudiée grâce à la maquette.



Le jeu savant de l'escalier intérieur conduisant à la lumière.



Roland et Frédérique Paillat commentent leur œuvre.



Traitement inventif des dispositifs de protection solaire (débords, lames, toiles...), toitures végétalisées.

discerne quelques lignes horizontales d'où émerge une façon de tour de pierres, reste manifeste de l'enceinte fortifiée. Il faut donc parcourir les ruelles du village pour découvrir en contrebas, formant jardin et potager, quelques terrasses s'appuyant sur de solides murs de soutènement en pierre. Quelques autres terrasses, ceinturées par de vives et élégantes corniches de béton, les prolongent ; ce sont les toitures végétalisées de l'habitation. En dessous se situent donc les espaces habités. On y accède en descendant par le jardin ou par le haut de la tour ; on trouvera aussi un autre accès tout en bas du terrain.

De l'intérieur, de grands vitrages, orientés principalement au sud, ouvrent de plain-pied sur les jardins en terrasses puis les vieux toits provençaux en contrebas et au loin le magnifique paysage de la haute Provence. Le dispositif est savamment conçu car la lumière vient aussi intérieurement du haut de la tour par un escalier circulaire en béton, blanc et très sobre, directement hérité du mouvement d'architecture moderne des années 20-30.

Les espaces très diversifiés communi-

quent sur trois niveaux dans une fluidité parfaite assurée par l'escalier lumineux : chambres en haut, salle à manger et cuisine en bas, séjour entre les deux.

Tous les éléments architecturaux sont visiblement issus d'une réflexion qui cherche à les articuler de façon pure, franche, voire surprenante pour assumer leurs fonctions : prises de lumière, prises de vue, événements lors des déambulations, transparences, aérations, occultations.

Les détails très originaux sont souvent le résultat d'une invention : les corniches en béton brut de décoffrage savamment allégées par un dessin très sûr, les plans de vitrages s'ouvrant en soufflet par rapport au plan de la façade qui se libèrent ainsi d'une maçonnerie trop contraignante, les armatures métalliques supports d'occultation à lames réglables, les insertions de vitrage dans le béton... Tout se manifeste en invention et expérimentation qui se payent cependant par quelques difficultés de finition (joints...).

Les aménagements intérieurs très soignés, béton ciré au sol, murs blancs pris dans la



De loin, la maison passe inaperçue (coin inférieur gauche de l'image).

roche, sanitaires originaux très étudiés, menuiseries intégrées... contribuent au plaisir d'un mode de vie très contemporain.

Le confort thermique est traité par l'isolation des terrasses végétalisées et par l'inertie thermique due à l'adossement au terrain. Un chauffage au bois (mixte granulés-bûches) doit être installé. Des voiles triangulaires en toile atténuent, en complément de quelques arbustes, l'intensité des luminosités et chaleurs d'été. Ce dispositif sera-t-il suffisamment performant au regard des recherches d'économie d'énergie ou tout simplement du confort d'une bâtisse ancienne ?

Actuellement aménagée en gîte, cette œuvre virtuose, très originale et sans concession passéiste, annonce un séjour plein de charme.

L'architecte des Bâtiments de France a donné sans problème un avis favorable au projet. L'absence d'incidence volumétrique pour le voisinage, la sobriété dans la mise en œuvre, tout concourt à saluer cette architecture qui relève de l'exception. ■

Témoignage des bâtisseurs : le respect du site

NOUS habitons ce village depuis longtemps, et nous n'avions pas la volonté d'être très discrets, nous avons juste la chance d'avoir un terrain un peu exceptionnel, dans l'enceinte des remparts, et nous voulions le conserver et l'aménager sans que le bâti devienne trop prégnant.

Selon l'habitude locale nous avons voulu créer des « restanques » pour transformer un terrain à très forte pente en une série de « surfaces plates » (plates-bandes).

Notre grande surprise a été tout au long du chantier de trouver les bases des anciens murs en pierre enfouis depuis longtemps, toujours à l'endroit où nous avons projeté d'implanter les nouveaux murs. Même la porte d'entrée (nous ne pouvions le savoir) a été trouvée existante sous les remblais. Nous voulions intervenir de façon très libre et nous avons occupé l'espace en donnant une réponse très proche de celle donnée plusieurs siècles auparavant. Bien sûr l'esthétique et la technique ne sont pas les mêmes. Nous nous sommes naturellement et logiquement adaptés à un lieu fort, c'est peut-être pour cela que la construction « s'intègre ».

Le long travail sur la coupe du projet (plus de 12 m de dénivelé sur la largeur du terrain) nous a rappelé constamment que le lieu serait toujours plus fort que notre volonté, et que l'affrontement était impossible et perdu d'avance, seuls la négociation et le respect mutuel étaient possibles.

Roland Paillat